Cercles agricoles.—Avis important.

Les cercles agricoles actuellement en existence et ceux qui s'organiseront dans un avenir prochain sont invités à s'adresser au secrétaire du département de l'agriculture qui leur fera tenir gratuitement, et à l'usage de leurs membres, un certain nombre de brochures sur l'agriculture, et tous renseignements que le département est en mesure de donner.

H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE,
Président du Conseil d'agriculture.

Avis important—Tournée d'inspection.

La tournée d'inspection des bestiaux canadiens, en vue de l'inscription au livre de généalogie, sera faite dans le mois de juillet. Les personnes qui ont des animaux à faire inscrire sont priées d'envoyer leurs noms et adresses au soussigné, avant le premier jour de juillet prochain, si elles veulent que ces animaux soient inspectés cette année.

J. A. COUTURE, D. M. V.,
49, rue des Jardins, Québec.

Comité d'agriculture de l'Assemblée Législative.

DEUX SÉANCES INTÉRESSANTES.

Le comité d'agriculture, sous l'heureuse inspiration de l'hon. L. Beaubien, commissaire de l'agriculture et de la colonisation, avait organisé deux séances publiques de la plus haute importance : la première, celle du 31 mai dernier, était réservée aux conférences données en anglais, et la deuxième, du 1er juin, aux conférenciers français. Ces deux réunions ont eu lieu dans la salle du Conseil de l'instruction publique, à Québec.

PREMIÈRE SÉANCE.

Le comité se réunit sous la présidence de M. Beauchamp.

La salle est remplie de députés et des amis de la classe agricole.

M. le professeur Robertson est appelé à adresser la parole. Le conférencier commence par établir la quantité de matière fertilisante contenue dans une tonne de blé, d'orge, d'avoine, de pois, de fèves, de maïs et de foin, de trèfle, de pommets de terre, de bœuf gras, de mouton, de porc, de fromage, de lait et de beurre et, au moyen de tableaux peints de différentes couleurs, il démontre clairement que c'est l'exportation du beurre qui appauvrit le moins les terres parce qu'il contient moins de principes fertilisants ; le lait et les pommets de terre tombent dans la même catégorie que le beurre. Le blé, l'orge, l'avoine, les pois, les fèves renferment une grande quantité de matière fertilisante. C'est autant de richesse que ces sortes de cultures enlèvent au sol ; de sorte que la terreensemencée par des céréales s'appauvrit rapidement.

Partant de là, le conférencier parle de l'avantage que le cultivateur retire de l'élevage des bestiaux et des profits que lui apporte l'industrie laitière ; du choix qu'il faut faire des vaches et des soins qu'il faut leur donner. Ces considérations l'amènent à parler des ensilages, de leurs avantages et de la matière qui doit entrer de préférence, dans la composition des silos.

« Si les cultivateurs pratiquaient l'ensilage, dit M. Robertson, on calcule qu'il y aurait chez tous les cultivateurs réunis une économie d'environ \$19,000,000, ce qui dépasse la valeur totale des exportations. J'ai consulté un grand nombre de cultivateurs et le résultat de mes observations est que presque tous ont réussi en employant ce moyen. Si dans la province de Québec on veut mettre cette pratique en usage, on n'aura qu'à s'en louer. »

Le succès repose dans le soin que l'on donne à la culture. L'année dernière, à la ferme expérimentale, la récolte de quarante arpents ensemençés en maïs a suffi pour nourrir vingt cinq bêtes à cornes pendant dix mois, bien que cette récolte ait été endommagée par une furieuse tempête. Cette année, avec la même étendue de terrain, on pense nourrir trente bêtes à cornes et cela toute l'année.

Ainsi un cultivateur peut faire produire beaucoup à sa terre en l'améliorant.

En terminant, M. Robertson fait l'éloge du fromage de la province de Québec, et l'on a eu des preuves de sa qualité supérieure à l'exposition tenue l'automne dernier à Sherbrooke. Le fromage canadien occupe aujourd'hui la première place sur les marchés de l'Angleterre, et les prix élevés qu'il y réalise prouvent surabondamment qu'il jouit d'une excellente réputation de l'autre côté de l'océan. On peut faire la même réflexion sur le beurre qui acquiert une meilleure qualité d'année en année. La meilleure politique d'un gouvernement, c'est de favoriser l'agriculture par tous les moyens dont il peut disposer.

L'honorable M. Beaubien remercie M. Robertson de son intéressante conférence et s'engage à distribuer un grand nombre de copies imprimées de ce discours qui a été pris en sténographie ainsi que les suivants.

M. Ayer, un des plus grands exportateurs de beurre et de fromage du Canada, prend la parole et fait voir les progrès immenses qui ont été accomplis pendant les dix dernières années dans l'élevage et la fabrication du beurre et du fromage. Il dit que le Canada est un des pays les plus aptes, sinon le plus apte à l'élevage des animaux. Il développe cette proposition ; puis il ajoute que, dans son opinion, le bill McKinley est de nature à faire beaucoup de bien au Canada sous ce rapport. Il forcera les Canadiens à ne pas exporter leur foin, mais à le faire consommer et à engraisser ainsi leurs terres. L'orateur dit que la province de Québec est le jardin du Canada. Au mois d'octobre dernier, le beurre canadien a été déclaré sans supérieur sur le marché anglais. M. Ayer profite de l'occasion pour donner d'excellents conseils sur la fabrication du beurre, et sur son exportation en bon état.

M. Foster, de Knowlton, président du syndicat des fromagers du district de Bedford, dont le fromage a obtenu une médaille d'or comme étant le meilleur, parla ensuite et dans le même sens que ceux qui l'ont précédé. Il insiste fortement sur l'importance pour la province de Québec d'être représentée à Chicago.

L'honorable M. Beaubien propose alors que des remerciements soient votés aux savants conférenciers. Puis la séance s'ajourne au lendemain, mercredi, 1er juin, à 9 heures, dans la salle de l'instruction publique.

DEUXIÈME SÉANCE.

Le président du comité d'agriculture, M. Beauchamp, ouvre la séance vers 10 heures.

L'hon. M. Beaubien, l'hon. M. Pelletier, M. l'abbé Panneton, curé de St-Grégoire, une foule de députés et d'amis de l'agriculture, assistaient à la réunion.

M. J. O. Chalais, assistant-commissaire de l'industrie laitière pour la Puissance, est le premier orateur entendu. Ne pouvant en une seule séance aborder son sujet, l'industrie laitière dans la province de Québec, que d'une manière générale, il développe avec beaucoup de clarté les trois points suivants : 1. Progrès de l'industrie laitière depuis vingt ans ; 2. Progrès qu'elle aurait pu faire ; 3. remèdes à apporter aux défauts existants.

En 1871 la province possédait 25 fabriques de fromage ; actuellement elle compte près de 800 fabriques de fromage et de beurre ; ces dernières n'y entrent que pour $\frac{1}{4}$. Ces chiffres